

Introduction

L'intérêt donné à la compréhension de la transmission de la culture a engendré l'existence de nombreuses recherches sur la culture matérielle depuis le XIX siècle, et l'apparition ensuite de la science d'archéologie. C'est au début du XX qu'anthropologues, ethnographes et géographes commencent à montrer un intérêt aux objets de la culture matérielle. Mais ce n'est qu'à partir des années 60 que le monde vernaculaire a connu des invasions de chercheurs, par conséquent, les méthodologies de traitement du vernaculaire entraînent une multiplication rapide et se propagent dans le monde de la recherche. Les méthodologies de Glassie, Bourdieu, Levi Strauss, Kniffen et celles d'un autre chercheur, Rapoport, ont sans doute marqué la recherche vernaculaire dans les derniers cinquante années.

Ces chercheurs ont introduit le corpus bâti de manière à révéler de nouvelles facettes de la vie, de l'histoire ou de la société, que ce soit la transmission des modes de construction ou d'autres acquis culturels. Il s'agit pour nous de clore ce chapitre en illustrant le rôle de l'architecture vernaculaire dans la transmission de la culture et en s'interrogeant sur les possibilités d'un savoir utile aux recherches actuelles sur l'habitation à base des répertoires vernaculaires.

1.1. Le vernaculaire: définition

Avant de proposer une définition de l'architecture vernaculaire, un aperçu sur les différentes définitions données par les chercheurs nous semble utile, commençant par la définition étymologique du concept; l'adjectif « vernaculaire » désigne quelque chose de spécifique à une région donnée, produite sans le recours à des produits ou à des processus sophistiqués (dictionnaire Flammarion). La définition de l'architecture vernaculaire peut être déduite de la définition de l'adjectif; elle est considérée comme une synthèse des relations entre l'homme, son environnement physique et son environnement social (Benchikha 2008). Elle est la réponse à une exigence particulière dans un contexte particulier ou la solution d'un problème précis dans une région spécifique par une population déterminée (Mortada 2003). Cette architecture est la matérialisation de l'ensemble des astuces de l'homme pour apprivoiser les phénomènes qui caractérisent une région (site, climat...Etc.) (Kingstone 2009). L'architecture vernaculaire est l'ensemble des leçons sur la manière de mieux vivre en harmonie avec son environnement et sur la façon dont l'architecture répond à nos besoins (Varin). Pour résumer on peut faire référence à la définition donnée par Rapoport : un phénomène culturel dont la forme et l'organisation est influencée par le milieu (Rapoport 1972).

S'il y a quelque chose à tirer de toutes ces définitions c'est bien qu'il sera peu judicieux d'ignorer l'architecture vernaculaire, car elle constitue un immense répertoire de solutions à un très grand nombre de problèmes actuels ; des problèmes culturels, technologiques, climatiques...Etc.

Dans notre cas, celui des nouvelles émergences sociales et spatiales⁽¹⁾, on peut facilement refuser l'idée de l'utilité de cette architecture sous prétexte que les recherches entreprises sur l'architecture vernaculaire se limitaient jusqu'à maintenant à des descriptions, des identifications et des classifications en espérant en apprendre quelque chose, et tenter ensuite de copier des formes, des masses et des détails qu'on trouverait intéressants. Or cette approche a déjà montré ses lacunes et ne peut être validée comme telle (Asquith et Vellinga 2006; Oliver 2006; Quillien 2008).

1- On fait référence ici à l'apparition du patio dans la dèchra de Beni Ferah.

L'alternative proposée ici est d'utiliser les données recueillies par ces recherches afin d'en tirer des concepts et des théories et d'essayer ensuite de les appliquer pour répondre aux exigences d'une société qui change. En d'autres termes, il ne suffit pas d'étudier des constructions pour donner des solutions, il faudrait également étudier les systèmes et les processus qui forment l'assiette culturelle qui évolue avec le temps. Si on arrive à penser ce patrimoine en tant que système, on pourra tester des théories déjà existantes, réfléchir sur de nouvelles hypothèses, développer des théories, dévoiler des relations cachées, clarifier et mieux comprendre des processus et des phénomènes tels que l'évolution et l'émergence des composants architecturaux. On pourra également s'interroger sur l'appartenance de ces émergences à l'identité culturelle et sociale de cette architecture.

1.2. L'analyse de l'architecture vernaculaire

Beaucoup d'études ont contribué à élargir nos connaissances des traditions vernaculaires à travers le monde mais l'usage et l'application de ce savoir reste non suffisamment développée (Oliver 2006). Ces études sont réparties sur quatre grandes approches du vernaculaire (2);

1-Dans la première, les patterns⁽³⁾ sociaux et les patterns de comportement dans le vernaculaire sont considérés comme culture universelle qui doit être examinée; **il s'agit de l'approche anthropologique.**

Dans cette approche la maison est considérée comme un symbole de la culture. L'architecture, pour les chercheurs inscrits dans cette approche, constitue un artefact qui devra être étudié dans les limites des connaissances culturelles.

2-Dans la deuxième approche, les patterns sociaux et les patterns de comportement sont partagés par les membres de groupe ; **l'approche sociologique.** Dans cette approche, l'interprétation sociologique des concepts anthropologiques, en relation avec l'espace domestique, est une étape importante pour comprendre comment la famille et la maison fonctionnent ensemble, et pour appréhender les changements qui doivent se faire dans le futur.

2 - La quatrième approche, l'approche architecturale, va être étudié après l'introduction du cadre de la recherche et des principaux théories et modèles relatifs aux trois autres approches.

3 – Le pattern est un modèle simplifié qui représente la structure d'un phénomène complexe.

3-La troisième approche traite la relation entre les comportements d'individus déterminés par la culture et les traits sociaux. Ici on parle de **l'approche comportementale**; cette approche s'intéresse aux perceptions, interactions et relations entre individus et leur rôle dans la détermination des limites physiques de l'espace. La compréhension de qui fait quoi, où et comment, nous permet de comprendre la complexité des patterns spatiaux.

Ces comportements spatiaux doivent être aperçus non comme quelque chose de constant mais comme quelque chose en changement continu.

1.3. Modèles et chercheurs

Dans cette partie on essayera de passer en revue les principaux modèles et théories développés par des chercheurs appartenant aux trois courants exposés précédemment.

1.3.1. Amos Rapoport et la performance culturelle

Rapoport est spécialiste dans l'étude des bâtiments domestiques qu'il analyse dans une perspective anthropologique et ethnographique. Il est actuellement affilié à l'université de Wisconsin où il a fondé le département d' "*environmental behavior*". Son intérêt pour l'habitat était dans le but de comprendre la relation entre homme et environnement. Son hypothèse traite le concept de l'habitation comme objet d'étude privilégié puisqu'il constitue un genre qui persiste tellement naturellement dans l'histoire qu'il démontre une immense flexibilité" (Menaja 2007).

La démarche de Rapoport est contre tout modèle déterministe, elle valorise le rôle de la culture dans la construction et étudie les problèmes de l'environnement. Pour définir les paramètres qui influencent la conception de la maison, il jeta un regard sur tout les types d'habitation qu'il répartit en ; haute tradition (architectes et spécialistes) et tradition populaire. Il défini la tradition comme modèle en mutation constante. Les bâtiments qu'il appelle indigènes constituent d'après lui "*l'expression directe et non consciente des désirs*"(Rapoport 1990). Il affirme qu'un bâtiment est avant tout déterminé par les processus de sa conception, sans suivre pour autant, ni un modèle évolutif ni chronologique, il ne cherche pas à comprendre les modèles de distribution. Sa méthode repose sur l'exploration et l'utilité.

Il évalue que 5% des constructions dans le monde sont le travail d'architectes. Donc il introduit la notion du design vernaculaire qui désigne que toute construction humaine peut être intégrée dans l'étude du vernaculaire. Pour lui le mot vernaculaire n'est lié à aucune caractéristique précise. Il ne dégage qu'une caractéristique constante; l'appartenance à un lieu précis. Il propose un modèle similaire à la typologie de l'archéologie, il s'agit de la taxinomie; c'est un système basé sur deux variables; l'objet vernaculaire et les comportements humaines qui caractérisent l'ensemble tout objet (Asquith et Vellinga 2006).

Rapoport partage l'avis de beaucoup de chercheurs en ce qui concerne les messages communiqués par l'architecture, il affirme qu'une telle communication nécessite le partage d'un code:

"Pour communiquer, il faut être prêt à apprendre et à utiliser le langage; ce qui implique d'accepter l'autorité, la confiance et un vocabulaire commun"

Il accuse la modernité d'être la cause de la coupure entre architecture *populaire* et tradition architecturale en raison de trois facteurs:

- Le grand nombre de types d'édifices.
- La perte d'un système de valeurs communes.
- La valorisation de l'originalité et l'innovation dans la conception.

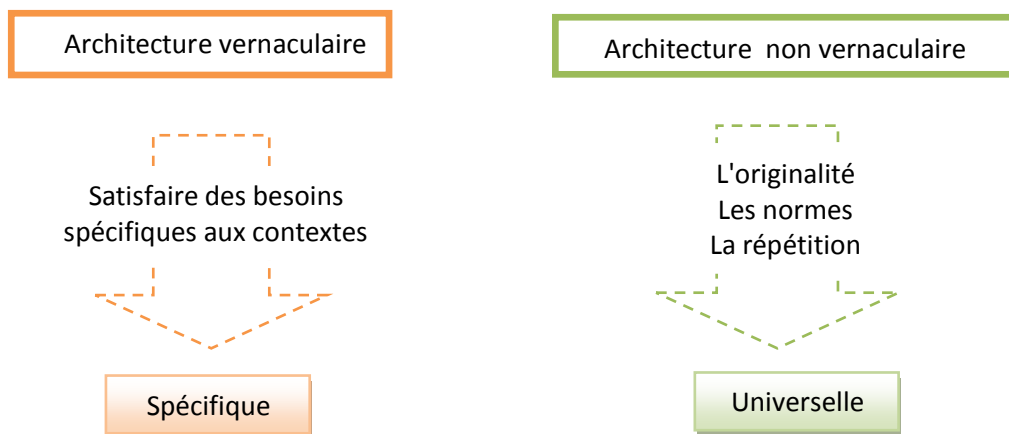


Fig 1.1 : La différence entre architecture vernaculaire et architecture non vernaculaire selon Rapoport (source Auteur)

1.3.2. Fred Kniffen et l'analyse géographique

Kniffen est un géologue de formation qui s'est spécialisé plus tard dans la géographie culturelle. Il a étudié l'évolution des formes architecturales à travers les

grands mouvements d'immigration américaine vers l'ouest tout en essayant de relier forme et culture, pour faire cela il a consacré quatre années de recensement des maisons construites avant 1850 et il a essayé de comprendre les modifications effectuées au niveau des plans et leurs fonctions en insistant sur le facteur de l'implantation; "*La manière dont les bâtiments occupent l'espace ,leur disposition par rapport au contexte topographique et par rapport à l'environnement bâti*"(Kingstone 2009).

Pour résumer on peut dire que Kniffen a essayé de démontrer ce que la majorité des chercheurs prennent pour acquis, c'est-à-dire que l'architecture vernaculaire est issue d'une culture complexe et contrairement à ses collègues Kimball et Brown, il ne se base pas pour faire cela sur l'interprétation de l'histoire de l'architecture mais sur les données géographiques.

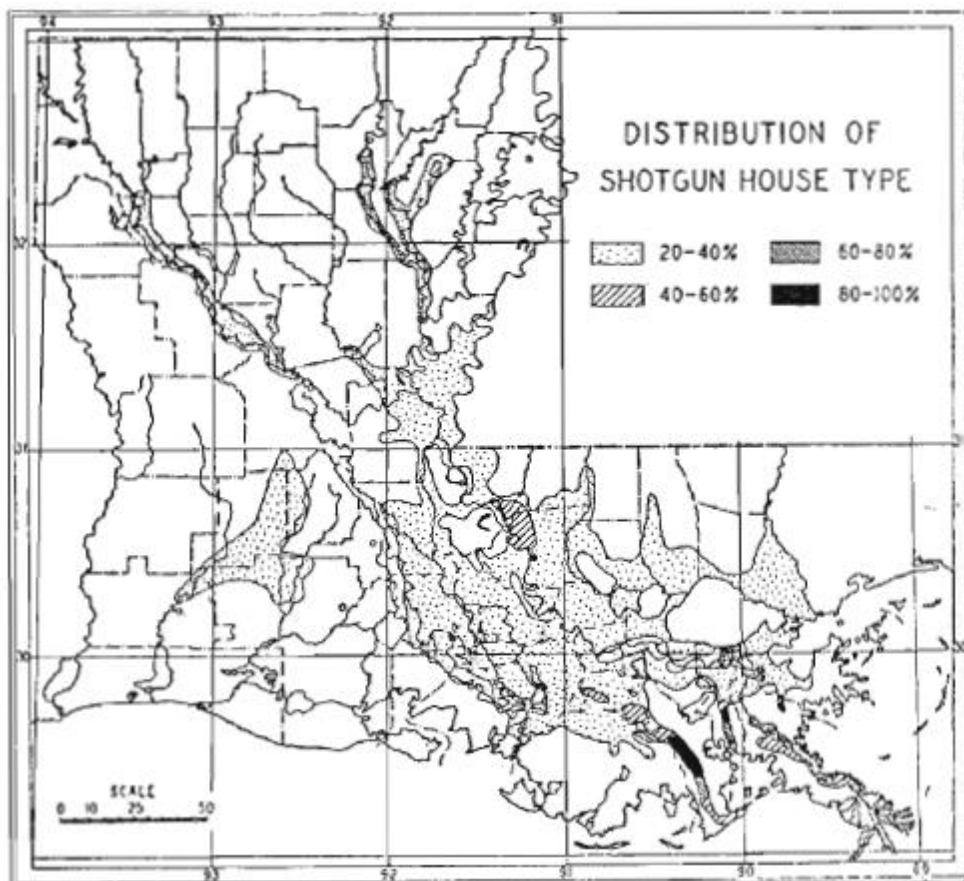


Fig 1.2: Une carte dessinée par Kniffen illustrant la distribution des maisons type SHOTGUN (source A Creole lexicon)

1.3.3. Henry Glassie: les codes traditionnels

Glassie est anthropologue spécialiste dans la *Folk-culture*, il a étudié le folklore en Irlande, en Inde et en Turquie. Il fut le premier folkloriste à étudier l'architecture vernaculaire. Dans sa démarche il cherche à trouver une typologie dans un échantillon d'édifices en milieux urbains et ruraux, il cherche l'apparition, la disparition, la distribution et les modifications au niveau des plans et volumétries.

Il a fait ensuite recours aux théories de la communication dans une tentative de définir une grammaire structurale de l'édifice. Il introduit deux concepts importants à l'étude: la compétence et la performance ; la compétence à un rapport avec les transformations formelles, et la performance est liée aux caractéristiques culturelles qui guident le choix des formes. Son modèle renvoie aux théories structuralistes de l'époque, tels Saussure qui disait que l'identification des signes est partagée par tout le monde, en architecture ça se traduit par le fait que la reconnaissance des formes architecturales est aussi partagée. Automatiquement on pourra distinguer les bâtiments à travers la performance (Kingstone 2009).

Glassie a fait la remarque que les ornements sont faits suite à la conception donc ils ne seront pas significatifs dans l'analyse, contrairement aux formes de base qui renvoient directement à une tradition.

Les recherches de Glassie ont démontré que l'aspect extérieur de l'édifice change rapidement afin de s'adapter avec le milieu alors que l'organisation intérieure ne subit que rarement de grandes modifications et demeure stable. C'est pour cette raison qu'il a essayé d'explorer l'architecture à travers les plans (Kingstone 2009).

1.3.4. Claude LEVI STRAUSS et le structuralisme

Levi Strauss vint à l'ethnologie après des études de philosophie. Il a écrit les structures élémentaires de la parenté, sa thèse de doctorat en 1949, L'anthropologie structuraliste 1958, le totémisme aujourd'hui, 1962 et l'homme nu 1971.

La pensée structuraliste se base sur une dualité de l'abstrait et du concret et elle vise à mettre en évidence les structures abstraites ou inconscientes (ensemble de signifiants symboliques structurés) et les expliquer selon la place qu'ils ont au sein du système collectif à travers lequel on s'exprime et on communique (Strausse 1968).

Lévi Strauss a appliqué les principes de l'analyse structurale dans la

comparaison des structures sociales et des relations de parenté dans les sociétés primitives.

Il a démontré que l'enjeu du déplacement des bororos amazoniens par des missionnaires dans un nouveau village est celui de la survie même d'une culture. Ceci dans la mesure où les dispositifs spatiaux du village Borroro traditionnel traduisent étroitement la structure du système social et religieux de ce groupe. L'installation dans un village dont le plan est entièrement étranger à cette structure remet violemment en question la viabilité même de ce système (Nacer 2008)⁽⁴⁾. Strauss voit que l'architecture se situe entre l'élément naturel et l'élément artificiel. Son but n'était pas de comprendre les symboles mais plutôt les rapports qui les unissent.

1.3.5. L'habitus de Bourdieu

Pierre Bourdieu, né en 1930, est normalien et agrégé de philosophie. Il a publié une étude qui marqua les étudiants de mai 68, *Les héritiers*, 1964, mais aussi la reproduction, 1970.

Pierre Bourdieu s'est fait l'analyste des pratiques culturelles qui se prétendent souvent désintéressées et sans rapport avec le champ social, pratiques dont il révèle l'enracinement dans des relations, structures objectives et caractéristiques des groupes sociaux.

Ses concepts fondamentaux sont:

- La distinction entre stratégie sociale et esthétique, destinée à exprimer une relation de pouvoir.
- Le goût, préférence esthétique du sujet manifestant sa classe sociale, préférence s'exprimant en tant que moyen de distinction.

Mais aussi celui de l'*Habitus* introduit à la fin des années soixante, c'était un concept révolutionnaire dans le monde des sciences sociales où régnaient, à l'époque, deux grandes théories; l'existentialisme et le structuralisme.

4-Naceur Farida, cours de magistère 2008

La définition de l'habitus:

"*système de dispositions acquises par l'apprentissage implicite ou explicite qui fonctionne comme un système de schèmes générateurs, est générateur de stratégies qui peuvent être objectivement conformes aux intérêts objectifs de leurs auteurs sans avoir été expressément conçues à cette fin*"(Russ 1997)

On peut dire que l'habitus est un ensemble de processus, des réactions et réflexions propres à un individu, acquises d'un apprentissage social qui diffère selon la classe, la disposition et la place occupée dans l'espace social.

Donc l'habitus structure la position de l'individu au sein de l'espace social, ses comportements ainsi que ses activités.

Bourdieu distingue deux types d'habitus : L'habitus primaire et l'habitus secondaire, le premier commence avec la naissance et dure pendant la période de l'apprentissage des codes et règles de la société. Le deuxième concerne le reste des apprentissages de la vie qui suivent la première étape.

L'habitus est le concept principal de Bourdieu, il lie les dimensions objectives (pratiques, loisirs) et subjectives (gouts par exemple) et comme résultat on aura les individus et leurs activités, c'est une "matrice d'actions".

L'approche de Bourdieu fait du contexte social une variable déterminante des conduites des agents sociaux.

L'application du concept d'Habitus sur la maison Kabyle a montré que ces maisons sont le résultat d'une composition de symboles, coutumes et de pratiques sociales mais a montré aussi que cette maison fonctionne comme *structure structurante* des sociétés, ainsi ces pratiques sociales se trouvent inscrites dans l'habitus, et les maisons se trouvent en rapport dialectal avec les habitants (Russ 1997).

1.4. L'approche architecturale

L'influence du type spatial sur l'usage de l'espace : l'approche architecturale

Les patterns de l'espace domestique sont compliqués en général, et les usagers ne sont pas conscients de ces patterns que lorsqu'ils confrontent d'autres patterns attachés à d'autres types de culture (Hillier 1996).

L'usage d'une théorie pour appréhender ces patterns de configuration spatiale et comprendre comment les espaces sont liés est possible ;

"The important thing about a house is not that it is a list of activities or rooms, but that it is a pattern of space, governed by intricate conventions about what spaces there are, how they are connected together and sequenced which activities goes and which are separated .."⁽⁵⁾ (Hanson 1998).

On va essayer maintenant de comprendre la relation de l'architecture vernaculaire avec une telle vision.

1.4.1. L'espace vernaculaire

1.4.1.1. Définition du vernaculaire par rapport à l'architecture

Où peut-on tracer les limites entre architecture et constructions vernaculaires. Selon Hanson, ce sont des concepts relatifs à des périodes temporelles et qui s'alternent, dans le sens où ce qu'on appelle une architecture aujourd'hui peut devenir vernaculaire demain et vice versa (Hanson 1998).

Hillier affirme que les règles appliquées par le designer vernaculaire sont des règles tacites et intuitives tout comme les règles de l'utilisation du langage ; « *Ideas we think with, rather than ideas we think of* » c'est à dire que ces idées sont bien plus les guides de notre réflexion que le résultat de cette réflexion (Hillier 1996). Même si l'architecture se définit comme la transmission et la reproduction du savoir social à travers les constructions et quoi qu'elle puisse avoir cette fonction, elle ne peut s'y confiner.

5- La traduction: Ce qui est important dans une maison ce n'ai pas la liste d'activités ou de chambres, ce sont plutôt les patterns spatiaux qui régirent à travers des relations complexes entre les espaces et les activités.

1.4.1.2. L'espace en général

L'espace, du point de vue l'intention théorique, est le premier moyen de transmission de la culture (Schulz, 1979), et de ce fait, c'est le premier objectif d'une théorie architecturale.

Nos notions sur l'espace tendent à ignorer l'espace en tant qu'entité objective en elle-même, mais plutôt à le lier au rôle que lui réserve l'homme. En d'autres mots, on a généralement tendance à définir l'espace en retournant vers son usage, il en résulte que la perception de l'espace, les concepts de l'espace et l'espace en lui-même soit difficile à définir (Hillier 1996).

L'espace n'est pas seulement le fond et la trame qui sous-tend notre existence matérielle, c'est également la clé vers la compréhension de la manière dont notre monde social et culturel est situé dans le monde physique (Hillier 1996).

1.4.1.3. Et dans le vernaculaire

Dans un niveau plus abstrait, Rapoport a défini le vernaculaire comme un type d'environnement qui peut être conceptualisé comme *une organisation de l'espace*, du temps, du sens et de la communication (Rapoport 1972).

Ensuite il le définit à un niveau plus conceptuel comme le processus d'interaction entre des facteurs socioculturels (les besoins basiques, la position de la femme, la famille, les rapports sociaux...), et des facteurs naturels (le climat, la technologie, l'économie, les matériaux...). (Asquith et Vellinga 2006). Ces processus sont des processus de transformation d'une situation qui existait avant l'existence même de la construction ; des transformations spatiales et physiques guidées par des valeurs sociales. De ces transformations qu'émerge ce que Bill Hillier appelle *l'émergence logique* (Hillier 1996), c'est-à-dire l'émergence des notions comme espace privé, public, intime, intérieur et extérieur.

Il affirme également que le fait de transformer l'environnement, fait émerger, outre des distinctions sociologiques, des distinctions physiques.

1.4.2. La création d'un langage spatial commun

C'est ce qui peut être défini comme le processus de transformation de l'objet physique en un objet culturel et social, en d'autres mots l'environnement vernaculaire bâti est une transformation de l'objet physique en un objet socioculturel à travers des *émergences logiques* (Hillier 1996; Hanson 1998). Grâce à ce processus, la construction reflète les relations sociales au sein d'une communauté, à travers soit l'arrangement des espaces en une série de patterns sociaux favorisant ou entravant certaines pratiques, soit à travers des arrangements formels formant **des patterns d'expression** culturelles ou esthétiques (Hillier 1996).

1.4.2.1. Le langage de configuration

Progressivement l'espace transcende son usage en tant qu'arrière plan pour les activités de l'homme, le comportement des gens engendre une certaine *forme spatiale*, et du coup ces comportements sont **des patterns sociaux** qui deviennent des générateurs de l'existence **des patterns spatiaux** ou ce que Hillier appelle des **configurations** (Hillier, Hanson, Peponis 1987).

Comment définir ces patterns ?

En sociologie, le pattern est défini comme un modèle simplifié qui représente la structure d'un phénomène complexe (Wikipedia).

- **Patterns spatiaux** : En architecture ces patterns existent quand la relation entre deux espaces change selon la relation que l'un a par rapport à l'autre, ou la relation qu'ils ont par rapport à un troisième espace (Hillier 1996).

En conséquence, on peut dire que chaque relation est déterminée par les autres relations dans l'ensemble de l'espace.

- **Les patterns sociaux ou le savoir social « social knowledge »** : Le savoir social a pour objectif de créer l'ordre et de rendre intelligibles les événements spatio-temporels à travers lesquels on peut reconnaître la présence de la culture ⁽⁶⁾.

Le savoir social est différent des savoirs analytique et scientifique qui ont un seul objectif, celui d'amasser des savoirs et des connaissances.

6- dans le deuxième chapitre on va définir les limites entre un savoir social et un savoir analytique ainsi qu'entre un savoir social et pattern social.

Conclusion

L'architecture vernaculaire a été considérée par plusieurs chercheurs comme un sujet sans discipline (Oliver 2006). Ceux qui l'étudient sont issus de différentes disciplines, de l'anthropologie à la sociologie et de la géographie à l'histoire jusqu'aux architectes. De ce chapitre on a conclu que des leçons qui pourront nous être utiles pour les futures études doivent être le fruit d'une combinaison de différentes approches, dont l'approche architecturale indispensable. Cette collaboration entre les disciplines va donner des théories et des méthodes qui peuvent assister aux recherches d'aujourd'hui sur l'habitation.

En ce qui concerne la question de la spécificité de l'environnement vernaculaire, on a conclu que ce dernier est significatif et parlant à travers les configurations inconscientes qu'il comporte, ce qui en fait une partie de ce qu'on peut appeler la transmission de la culture à travers l'architecture. Cette transmission se produit à travers les aspects de configuration de l'espace et de la forme dans un environnement.

C'est à travers son caractère *non discursif* que l'aspect social de la construction est transmis, puisque **c'est au moyen de la configuration que la forme et l'espace deviennent signifiants socialement**. Dans le chapitre qui suit, on essayera d'explorer les processus de ce devenir.